

Volleyball

Avec Tim Ineichen, 16 ans, le LUC va en demies et attend Chênois

Le jeune Lausannois a fêté sa première titularisation au poste de libero lors de la victoire sur Einsiedeln

Gérard Bucher

Après s'être imposé 3-0 dans le canton de Schwytz, le LUC n'avait a priori pas de quoi se montrer inquiet à l'heure de recevoir Einsiedeln, huitième de la saison régulière, en quart de finale des play-off. Pour qu'un léger doute s'installe, il aura fallu que Dennis Dell Valle se blesse à un mollet la veille à l'entraînement. Contraints de composer avec un libero inexpérimenté, les Lausannois ont dû quelque peu «piocher» (victoire 3-1) pour passer l'épaule et se qualifier ainsi pour les demi-finales, où ils auront affaire à Chênois, qui a éliminé Lucerne (2-1 dans la série).

Tim Ineichen, 16 ans, a donc profité de ce deuxième match de quart de finale pour fêter sa première cape en ligue majeure. «Je me suis préparé comme d'habitude, a-t-il confié. En fait, je n'ai appris ma titularisation que quelques heures avant la rencontre, lors du dernier entraînement. Forcément, j'ai ressenti un peu de



Auteur d'une belle performance, Tim Ineichen a pu néanmoins mesurer le chemin à parcourir pour s'imposer comme titulaire.

JEAN-PAUL GUINNARD

pression. En début d'après-midi, j'ai essayé de dormir, mais cela s'est avéré compliqué.»

Les consignes de Max Giaccardi à son égard étaient très claires. «Le coach m'a demandé de jouer comme à l'entraînement, de ne pas changer mon jeu, révèle Tim Ineichen. Ce n'était pas un problème pour moi, dans la mesure où je m'entraîne très régulièrement avec l'équipe A. Pour un premier match, cela s'est plutôt bien passé. Par rapport à la Ligue B (où l'intéressé occupe un poste d'attaquant), le jeu est beaucoup plus rapide au niveau des passes. En défense, c'est plus compliqué aussi, pour courir après les feintes par exemple. En revanche, comme on jouait contre les avant-derniers, je n'ai pas été trop surpris par les services adverses.»

Fils d'international

Ciblé par les Schwytzois, Tim Ineichen (180 cm) a pu mesurer le chemin à parcourir pour brigrer une place de titulaire en Ligue A. «Je dois principalement améliorer ma réception, souligne-t-il. J'ai l'intention de travailler dur pour y parvenir. Mon but est de jouer en Ligue A dans deux ou trois ans, puis de partir un jour à l'étranger.»

Apprenti de commerce à la Ville de Lausanne, où il bénéficie de facilités pour s'entraîner selon

un programme qu'il doit établir semaine après semaine, Tim Ineichen suit les traces de son père, Reto, ancien joueur du LUC et international suisse. «Il était passeur, souffle Tim. Pour ma part, j'ai toujours voulu occuper le poste de libero. Mon père m'a bien sûr encouragé avant la rencontre, mais il n'y a pas assisté car il est parti skier.»

Si le volleyball semble une affaire de famille chez les Ineichen, Tim l'a cependant longtemps mené de front avec le football. S'il s'est définitivement tourné vers le volley, c'est parce que le milieu du sport le plus populaire de la planète l'a déçu. «Jusqu'en décembre 2016 je jouais parallèlement en C inter à Foot Région Morges, explique-t-il. J'étais plutôt pas mal, je crois. J'évoluais en 6, en sentinelle. J'étais en contact avec plusieurs clubs et avec un agent. Du jour au lendemain, je n'ai plus eu de nouvelles. Tout est une question d'argent dans ce milieu. C'est dommage.»

LUC - Einsiedeln 3-1 (25-18 25-18 21-25 25-12)

Dorigny. 550 spectateurs.

Arbitres: MM. Wiederker et Grellier.

LUC: J. Carrel (passeur, 2 points); Prével (23), Zerika (11), Kvalen (13), Del Bianco (14), Pranko (9); Ineichen (libero); Kaeser, Raguzoni (4), Pfund, Sueur (1).

Le LUC remporte la série 2-0.

Wanders force la porte de l'élite mondiale

Athlétisme
Le Genevois a pris une splendide 8^e place aux Mondiaux de semi-marathon, à Valence

Rarement une 8^e place n'aura eu autant de valeur que celle conquis par Julien Wanders samedi aux Mondiaux de semi-marathon, à Valence. Dans une course d'un niveau exceptionnel - chaque pays pouvait aligner ses cinq meilleurs athlètes -, le Genevois s'est distingué avec la manière, terminant meilleur Européen derrière trois Éthiopiens, deux Érythréens, un Bahreïni et le vainqueur kényan Geoffrey Kamworor, qui s'offre son troisième titre consécutif dans cette épreuve.

Sur un parcours balayé par des rafales de vent, Wanders n'a logiquement pas approché son record de Suisse (1 h 00' 09"). Mais il a parfaitement géré le rythme de folie des cinq derniers kilomètres pour franchir la ligne en 1 h 01' 03".

«J'espérais cette place dans les dix premiers, sans trop y croire. L'accélération des premiers, à 5 km de l'arrivée, c'était un truc de malade! Mais j'ai tenu. Tout ça se passe dans la tête, réagissait-il à l'arrivée, cité par l'ATS. Je suis fier de moi! Aujourd'hui, plus personne ne me bat au sprint.» Une pointe de vitesse qui pourrait faire des étincelles sur la piste où Julien Wanders aura comme grand objectif le 10 000 m des championnats d'Europe de Berlin cet été.

Chez les femmes, la Zurichoise Fabienne Schlumpf (1 h 10' 36") a également réussi sa course avec une belle 16^e place. **Simon Vuille**

Roger Federer quitte le sommet et décide de ne pas toucher à la terre

Tennis
Assuré de perdre son trône, le Bâlois zappera aussi la saison sur ocre. Pour mieux relever d'autres défis

Adieu le trône mondial, bye-bye la terre battue. Il a suffi de deux heures de jeu et d'une défaite d'entrée contre Thanasi Kokkinakis à Miami pour que Roger Federer abandonne la place de No 1 mondial (pour le 2 avril) puis confirme qu'il ne jouera pas sur brique pilée en 2018. «Roland-Garros compris», a-t-il pris soin de préciser, histoire que Guy Forget, patron du tournoi parisien, en avale définitivement sa cravate.

Et ce n'est pas parce qu'il a l'habitude d'évoluer sur une autre planète que le Bâlois refuse de toucher terre (battue). En réalité, tout est question de longévité, ici. Si «Monsieur Vingt Titres» du Grand Chelem fait l'impasse sur l'ocre, c'est parce qu'il en redemande et ne veut pas se voir contraint d'arrêter son immense carrière prochainement. Encore moins à la suite d'un problème physique dû à ces terrains qui sont tout sauf un cadeau pour son dos et ses genoux. Son choix n'a par ailleurs rien à voir avec le revers connu en Floride contre l'Australien.

«Je veux continuer de gagner de grands tournois, des majeurs et des Masters 1000, indique le Bâlois pour justifier sa programmation. Je préfère évoluer sur deux surfaces que sur trois, car j'aimerais également pouvoir jouer le plus longtemps possible. Je me réjouis donc du break à venir et de vivre la deuxième partie de la saison.» À juste titre?

Il faut croire que oui car si,



Federer plie bagage après la défaite contre Kokkinakis. Le retour semble prévu pour le tournoi de Stuttgart, en juin. AP

«Je veux continuer de gagner de grands tournois, des majeurs et des Masters 1000»

Roger Federer

dans la configuration actuelle du tennis masculin, on aurait pu imaginer que «RF» tente un pari dingue nommé Grand Chelem, sa condition physique et son récent passé lui rappellent que prudence demeure mère des vertus. Et puis non, malgré ses presque 37 ans, Federer n'a pas encore atteint l'âge d'oraison. C'est au contraire l'âge de raison qui le pousse à se ménager, sachant qu'avec le réservoir plein - mental, athlétique... - il pourra(it) envisager de marquer encore davantage les esprits à Wimbledon et à l'US Open.

En outre, quelles auraient été ses garanties à Paris alors qu'il est apparu sur les rotules à Miami et

que Rafael Nadal et d'autres sont censés débouler très fort dans deux mois Porte d'Auteuil?

Logique et raisonnable, tel semble donc être le choix de Federer, qui pourra recharger ses batteries pour continuer à offrir du rêve dans la seconde partie d'un exercice qu'il avait entamé pied au plancher pour conquérir l'Open d'Australie et se hisser au sommet du classement ATP, ce qui était incontestablement plus important qu'un passage par Roland-Garros.

Enfin, si le fait qu'il zappe la brique pilée fait forcément des déçus, la médaille a son avers: les optimistes peuvent espérer que Federer ne disparaisse pas dès demain du circuit. Comment en effet imaginer qu'avant de raccrocher, le virtuose n'offre pas une ultime tournée des quatre Grands Chelems à ses fans?

D'ici là, il n'aura peut-être pas multiplié les séjours parisiens, mais quelque chose nous dit que sa carte de visite aura encore gonflé. **Arnaud Cerutti**

PUBLICITÉ

Avec passion et avec vous

Lausanne Hockey Club
Depuis 1987, la BCV soutient le LHC.
Merci pour ces moments forts!

www.bcv.ch/sponsoring

BCV
Ça crée des liens